

Les tendances révélées des élections fédérales 2023

..... CHRONIQUE



MARIE-HÉLÈNE MIAUTON
ENTREPRENEUSE ET ESSAYISTE
MH.MIAUTON@BLUEWIN.CH

En cette année 2024, où un grand nombre de pays du monde ont vécu ou vivent des scrutins décisifs pour leur avenir, notre voisin français ne faisant pas exception, il peut sembler futile de revenir sur les élections fédérales de 2023 en Suisse. Pourtant, l'étude Selects (Swiss Election Study) menée tous les quatre ans vient de sortir, dont l'intérêt est majeur pour comprendre la structure des votes et en percevoir les évolutions. Pour rappel, l'automne dernier, l'UDC, le PS et Le Centre étaient sortis renforcés, la première en raison de voix prises au PLR, le second parce qu'il a profité du recul des Vert-e-s, le troisième ayant su rassembler ses troupes PDC et PBD, sans omettre de grignoter aussi sur le PLR et les écologistes.

Comme toujours en Suisse, ce ne sont que quelques points de pourcentage, qui ne prennent sens qu'en perspective. Avec son amélioration de 2,3%, l'UDC n'a fait que rectifier sa baisse de 2019. Avec 1,5% de gagné, le PS s'est enfin redressé après un déclin constant depuis près de vingt ans, de même qu'avec son accroissement minime de 0,2%, Le Centre inversait une tendance funeste. Au contraire, le PLR, qui n'a perdu que 0,8%, a confirmé un trend faiblissant, et Les Vert-e-s enregistraient pour leur part une chute importante de 3,4% corrigeant la vague qui les avait portés en 2019. Mais c'est finalement au niveau des grands blocs que se joue la politique suisse, même si des alliances «contre nature» viennent parfois déjouer les pronostics. En 2023, la droite a renforcé sa majorité tandis que la gauche cédait deux points et que Le centre restait stable. Vingt ans auparavant, les scores respectifs étaient similaires avec 44% à droite au lieu de 42%, 29% à gauche au lieu de 28%. Pas la révolution, vous en conviendrez.

L'étude montre que la structure des votants évolue, avec des hommes moins mobilisés tandis que les femmes le sont plus. Surtout, l'étude montre que les personnes bénéficiant d'une formation universitaire pèsent nettement plus qu'autrefois (56% contre 46% en 2003), au contraire des revenus les plus bas (40% contre 55% en 2003). Complexification de la politique ou lassitude, le sentiment d'un entre-soi élitaire se renforce. D'ailleurs, si les abstentionnistes s'étaient exprimés, l'UDC aurait gagné trois points.

Avec cela, on constate qu'en vingt ans la participation de la gauche a augmenté de 6% et celle de la droite a baissé d'autant, ce sans quoi elle serait encore plus dominante. Que s'est-il passé? La réponse est à trouver dans les évolutions structurelles. En termes de sexe, les hommes continuent depuis vingt ans à favoriser les partis conservateurs (46% contre 38% des femmes), tandis que le PS perd des points chez les messieurs. Selon les classes d'âge, on voit s'effriter le vote de gauche à partir de 35 ans alors qu'il reste bien stable chez les jeunes.

Interrogés sur leurs préoccupations, les électeurs citent en priorité l'immigration (26%), puis l'environnement (22%) et les questions sociales dont la santé (21%), ce qui conditionne évidemment leur vote. Tous les autres sujets ne recueillent que de faibles mentions, dont 4% seulement pour la question européenne. La compétence accordée aux partis pour traiter de nos rapports avec l'UE se partage entre l'UDC, le PLR et les formations du centre (chacun crédité de 22%) mais elle est moins associée à la gauche (17%). Cet éparpillement traduit sans doute la complexité des craintes citoyennes sur ce sujet épineux, touchant à la souveraineté et l'économie, comme aux incidences sociales ou culturelles.

Finalement, quels sont les partis qui ont le mieux remobilisé leurs troupes entre 2019 et 2023? L'UDC vient en premier avec 88% d'électeurs fidèles, puis Le Centre avec 82% et le PS avec 72%. Les Vert-e-s en revanche se sont montrés déceptifs puisqu'ils ont perdu 46% de leurs votants de 2019, qui ont désavoué leurs solutions ou les moyens employés pour convaincre, alors même que les préoccupations environnementales restent bien présentes. Cette hémorragie n'augure rien de bon pour 2027! ■